

Etude biblique

Lecture: Luc 24, 13-35

Mercredi 22 juillet 2009-07-07

Judy Henderson Smith

Quand j'ai lu la lettre d'automne de Tom Fryer, j'ai découvert que Philippe Lernoald avait pris les mêmes versets pour son étude biblique de la rencontre européenne de l'an passé aux Pays-Bas. Ma première pensée a été : « Oh, non ! » suivi d'un sentiment de paix et d'éblouissement pour la richesse de la parole de Dieu. Le même passage biblique peut nous parler de manière nouvelle dans des circonstances différentes, car la Bible est la parole vivante de Dieu.

Considérons donc le passage de Luc 24, 13-35 à la lumière de la communication non verbale. J'ai utilisé la version de la « New international » comme base à cette étude.

Le contexte nous est donné dans le début du passage, dans le verset 13 : « Ce même jour », le jour de la résurrection, quand les femmes avaient rencontré l'ange au tombeau vide qui leur avait dit que Jésus s'était relevé d'entre les morts.

Les disciples en chemin vers Emmaüs étaient en pleine possession de ces faits qui devaient s'être répandus très rapidement au sein de ceux qui suivaient Jésus. Nous savons par l'évangile de Jean que la femme de Cléopas (ou Clopas) Marie, était l'une des femmes qui se tenaient au pied de la croix (Jean 21,26) de sorte que ce couple fidèle, devait se trouver avec les autres disciples lorsque que la nouvelle de la Résurrection fut annoncée.

Peut-être qu'ils étaient en train de rentrer ensemble chez eux. Les artistes qui ont souvent représenté cette scène nous montrent les voyageurs sous la forme de deux hommes, mais l'évangile ne le précise pas. Nous ne connaissons ni le sexe, ni l'identité de son compagnon.

Alors qu'ils marchaient, ils parlaient et discutaient, traduit dans certaines versions comme « ils débattaient ». Ils faisaient de grands efforts pour interpréter les événements, en en parlant et en en débattant. Ils n'ont pas eu peur de continuer leur discussion lorsqu'ils furent rejoints par « l'étranger », alors même que les temps étaient dangereux et que leur chef venait d'être tué. Est-ce que Jésus, dans son approche leur a donné des signes qu'il ne représentait pas une menace ?

Il ne faisait pas encore nuit, seulement un peu sombre, alors qu'ils arrivaient à Emmaüs, de sorte qu'ils pouvaient le voir, même s'il était resté à une légère distance. Peut-être les a-t-il salués, ce n'est pas dit dans le texte. Il a rejoint leur groupe aisément, sans invitation.

Un langage corporel non menaçant est très important en communication non verbale. De ce passage, nous ne pouvons dire dans quelle direction Jésus allait, mais il semble probable qu'il soit arrivé derrière eux. Cela aurait pu être très menaçant. Combien d'entre nous ont souvent été inquiet et alarmé, en supposant être suivi par quelqu'un rempli de mauvaises intentions nous

talonnant, s'approchant beaucoup trop près ou allant délibérément plus vite que nous ? D'une certaine manière Jésus a communiqué sa paix, alors qu'il s'approchait de ces personnes, dont la confiance dans les systèmes légaux et religieux s'était effilochée. MAIS ils ne l'ont pas reconnu.

Nous allons à la rencontre des autres, en communiquant notre attitude et nos intentions par un comportement positif. Contact visuel, signe de la tête, coup d'œil, sourires, attitude corporelle, tout ceci donne des signaux positifs. À quelle distance pouvons-nous approcher physiquement de l'autre ? C'est en partie une question culturelle. J'ai fait une expérience amusante dans un magasin à Helsinki, en Finlande. Alors que je voulais poser une question à la vendeuse, je me suis tenue en face d'elle. Mais avant que j'aie pu parler, elle a mis sa main sur mon épaule et m'a fait reculer que quelques centimètres. Puis elle m'a expliqué qu'en Finlande on tient à son espace personnel et que j'envahissais le sien et que je l'incommodais. J'ai pensé en moi-même qu'elle n'aimerait pas voyager dans le métro à Londres, mais j'ai beaucoup appris de cette expérience. Nous avons besoin de réfléchir sur les signaux que nous donnons aux autres. Sommes-nous ouverts ou intrusifs ? Accueillant ou intimidant ? J'ai entendu récemment que 55% de la communication est donnée par le langage corporel, 38% par le ton de la voix et seulement 7% par les mots que nous utilisons vraiment.

Il y a des échanges verbaux dans les versets 17 à 24. Cléopas a donné un récit clair et concis des récents événements. Son comportement exprimait un sentiment de dépression, de découragement. Il n'avait pas de contact visuel, il s'était arrêté de marcher et la deuxième partie du verset 17 démontre un manque d'énergie visible. Continuer de marcher et parler en même temps était physiquement au-delà des possibilités de Cléopas dans son délabrement émotionnel. Sa voix était peut-être assourdie et Jésus devait faire un effort pour l'entendre et se tenir près de lui pour saisir ses paroles ? Quel réveil au verset 25 !! L'étranger n'a pas ménagé ses mots, traitant de stupides Cléopas et son compagnon. Mais ils n'en ont pas été offensés. Comme d'autres avant eux, ils étaient suspendus à l'enseignement de Jésus, marchant à ses côtés et écoutant son enseignement sur l'accomplissement des prophéties. MAIS ils ne l'ont pas reconnu.

Au début de ce récit, Jésus ne leur a pas demandé la permission de les accompagner. Mais au verset 28, alors qu'ils atteignaient Emmaüs, il fit mine d'aller plus loin et de les laisser. Il ne leur dit rien, mais une fois de plus c'est à son attitude corporelle qu'ils le comprirent. Il y a ici un parallèle à tirer avec le comportement de beaucoup dans leurs cheminements religieux qui discutent et débattent constamment des questions de la foi, mais bien que cheminant dans la présence de Dieu, n'invitent jamais ce dernier à les toucher. Il y en a beaucoup qui réfléchissent, prient et lisent des livres religieux ou la Bible elle-même, mais ne font pas le pas final, celui de demander plus qu'une connaissance un peu distante. Une fois invité, Jésus entra avec eux dans la taverne. Il s'est détourné de son chemin et est resté avec eux. Cela me rappelle un tableau de l'artiste Holman Hunt décrivant Jésus comme la lumière du monde (Apoc 3, 20) se tenant à la porte du cœur humain et frappant, s'offrant lui-même, mais restant à l'extérieur. Cléopas et son compagnon ont fait le grand pas, quand ils ont invité Jésus à entrer avec

eux dans l'auberge. Ils ont insisté, tellement ils avaient été saisis et captivés par lui sur la route. Dans son état dépressif, Cléopas était incapable de parler fort en racontant ce qui s'était passé, mais maintenant qu'ils avaient été inspirés, ils ont trouvé un but, parler encore avec celui qui leur avait communiqué une énergie nouvelle. MAIS ils ne l'ont pas reconnu.

Le moment « clef » de l'histoire se trouve au verset 30 alors que Jésus prend le pain, rend grâce et le donne (le distribue). Les mêmes mots sont employés dans le récit du dernier repas (Luc 22,19) Nous ne savons pas si Cléopas et son compagnon étaient présents lors de ce repas ni à l'un des miracles de multiplication des pains, mais nous avons ici une scène classique d'évocation, le passage de l'ignorance à l'évidence, par la seule reconnaissance d'un geste, l'anagnorisis (grec). Les repas sont des occasions de rituels dans beaucoup de culture, et dans les religions anciennes, les cérémonies impliquent des nourritures offertes en offrande aux dieux. En les mangeant, on pensait recevoir une force divine. Jésus parle de lui-même comme étant le « pain venu du ciel » (Jean 6, 48) ce qui pour les Hébreux signifiait la manne divine descendue du ciel. Ils comprenaient la manne comme une nourriture céleste qui remplissait les besoins de ceux qui la mangeaient. Ce n'était pas seulement de la simple nourriture, mais quelque chose qui répond et comble celui qui la reçoit. Sa déclaration : « Je suis le pain de vie » et ses mots : « Ceci est mon corps » au cours de dernier repas identifient clairement Jésus comme le Messie. Dans ses déclarations et son comportement sur la route d'Emmaüs, il annonce qu'il satisfera tous les besoins. Pour participer entièrement à l'être de Jésus, nous devons le faire entrer dans notre être le plus profond.

Le premier repas décrit dans la Bible, en Genèse 1, lorsqu'Adam et Eve ont mangé du fruit défendu, a apporté la corruption et la mort. Le premier repas dans la nouvelle création après la résurrection montre la défaite de la mort. Cela rassemble la tête et le cœur dans une même compréhension et excitation. Dans la Genèse comme dans cette histoire, les mots : « Leurs yeux s'ouvrirent » sont employés, mais dans des significations bien différentes. Un tyran peut garder son emprise sur un peuple par la peur de la mort. Jésus détruit le pouvoir de la mort et apporte l'espérance, de sorte que le tyran perd son emprise sur le peuple. Cela est clairement démontré dans l'audace des chrétiens dans le livre des apôtres.

La pointe de l'histoire réside dans l'action non verbale de Jésus. Quand Cléopas l'analyse, il constate que leurs cœurs étaient brûlants sur le chemin et nous avons déjà décrit le changement qui était advenu en eux, lorsqu'ils ont passé du découragement et du désinvestissement à un nouvel intérêt et engagement au cours de leur marche avec Jésus. Après cet événement extraordinaire, ils ont l'énergie de refaire les sept miles de nuit pour rentrer à Jérusalem pour raconter cela aux autres. Mais sans cette révélation guérissante de Jésus, rien n'aurait changé. Maintenant, ils le reconnaissent.

Cela peut devenir notre expérience. Nous sommes ici un groupe de chrétiens de différents pays, cultures et théologies. Sur des points importants de notre foi, nous pouvons nous sentir tenus d'adopter des positions et attitudes différentes. L'acte qui peut nous rassembler est l'Eucharistie, la Communion, la Sainte Cène. Comme beaucoup d'entre vous, j'ai partagé la communion

dans d'autres parties du monde ou le langage commun était dans le geste et l'évènement lui-même, puisque les paroles étaient incompréhensibles. La formation que je suis actuellement est œcuménique, avec des étudiants des églises anglicanes, réformées et méthodistes. Nous passons des week-ends ensemble toutes les quelques semaines et nous nous joignons à la communion, conduite dans la tradition du célébrant. C'est toujours un évènement qui nous unifie et expérimentant et évaluant nos différences. Ce printemps, dans ce même cursus, j'ai été quelque temps dans une église bien différente de ma propre tradition, une église pentecôtiste d'Elim. Leur célébration de la communion est très informelle et minimale, mais ils ont un grand sens du partage et de la compassion les uns pour les autres, lorsque l'on remémore le sacrifice de Jésus. Ce sens de l'unité est puissant et impressionnant. Il y a des groupes de chrétiens qui ne partagent pas l'Eucharistie ou qui en excluent ceux qui ne partagent pas leurs déclarations de foi. Je ne suis pas en train de dire que nous ne pouvons pas avoir une relation profonde et porteuse de fruit avec eux, mais peut-être que de ne pas être capable de partager cet ultime acte d'obéissance nous empêche de comprendre ce qui est au-delà des mots.

Quelle que soit la manière dont la liturgie de communion est conduite, au travers du monde, sa simplicité et son insondable profondeur nous redisent la présence de Dieu. Le sacrement de la communion ne doit pas être pris à la légère, il contient de profondes vérités spirituelles, mais de mon point de vue, Jésus le voulait un acte d'inclusion et d'accueil. Il n'a pas dit aux disciples sur la route d'Emmaüs : « Vous n'avez pas compris, vous n'avez pas exprimé la profondeur de foi que j'attends de vous. Aller et étudier encore pour que vous deveniez acceptables ! ». À la place, il a pris le pain, à rendu grâce, l'a donné et à initier un nouveau départ, une relation plus intime avec le pain de la Vie. L'utilisation de ces simples éléments : Pain et Vin, dans le contexte de l'œuvre de Dieu en Christ nous confronte à Dieu lui-même. Le voyage eucharistique sur le chemin d'Emmaüs a montré à Cléopas et à l'autre disciple, un autre Jésus, celui qui va les accompagner à long terme. Cela nous invite à ouvrir nos regards au Dieu qui est au-delà et différent de nous.

En résumé : Nous avons regardé la peine de la perte et de la séparation et ses effets physique et psychologique. Nous avons contemplé comment Jésus est venu cheminer avec ces personnes en deuil, de manière non menaçante, comment il était écouté et pourtant non entendu. Il a été invité à entrer et à travers ses gestes les disciples ont reconnu, ont été réassuré et un reçu une nouvelle espérance. Ils ont rechargé leur batterie et ont découvert un nouveau but à leur vie. Essayons d'être accessibles nous-mêmes et de montrer le même amour, la même compassion à ceux qui sont pris au piège à l'intérieur d'eux-mêmes. Puissions-nous être un véhicule qui soit utile à Dieu et un encouragement pour les autres comme nous allons sur notre chemin.

Et je vais terminer par quelque verset d'un chant souvent pris dans les églises anglaises :

Merci pour le compagnonnage que nous avons trouvé dans ce repas.

Merci pour un jour renouvelé.

Merci à Dieu de sa présence que nous avons sentie, Merci pour la nourriture qu'il bénit

*Comme il a été reconnu alors qu'il rompait le pain, il est reconnu à nouveau. Par sa main les affamés sont nourrit, grâce soit rendue au Christ
Amen*

Bibliographie

- Argyle, M (1988) *Bodily Communication (2nd Ed)* London, Methuen
- Barclay, W ((1991) *Jesus as They Saw Him* London, SCM
- Barclay, W (1966) *The First Three Gospels* London, SCM
- Blyth, M (2003) *Celebrating the Trinity* Cambridge, Grove Booklets S84
- Dunn, J and Rogerson, J (Eds) (2003) *Eerdmans Commentary on the Bible* Michigan, Grand Rapids
- Hinde, R (Ed) (1972) *Non-Verbal Communication* Cambridge, Cambridge University Press
- Mayhew, K, Moore, S, Sayers, S and Forster, M (Eds)(1996) *Hymns Old and New number 469* Suffolk UK, Kevin Mayhew Ltd
- Moule, C.F.D. (1977) *Worship in the New Testament* Nottingham, Grove Booklets Liturgical Study Number 12
- Shaw, W.A. *The Gospel of Luke* Edinburgh, Holmes McDougall
- Wright, T (2001) *Luke for Everyone* London SPCK
- .